PARIS Les 1 850 réfugiés des jardins d'Eole expulsés pour raison sanitaire (Cahier central)

75

Mardi 7 juin 2016 - Nº 22317 - www.leparisien.fr 1,20 €

Le Parisien

FOOTBALL

Comment vivre l'Euro en Ile-de-France

(Cahier central)

CONSOMMATION

L'alcool, ce n'est plus tendance

Le budget consacré par les Français à l'alcool a diminué fortement cette année, pour la première fois depuis la crise de 2008. Une baisse qui traduit un changement de culture. (Pages 2 et 3)

Les Bateaux-Mouches boivent la tasse

(LP/Olivier Arandel.)

10 M€ ! Selon les armateurs fluviaux, qui regroupent les fameux Bateaux-Mouches ou les Vedettes du Pont-Neuf à Paris, la facture de la crue sera élevée. (Pages 10, 11 et cahier central)

(AFP)

TRAFIC D'ARMES

Que faisait le Français arrêté en Ukraine ?

(Page 14)

POLITIQUE

Les ministres passent, les manifestants se déchaînent

(Page 4)

SPECTACLES

Cet automne, il pleuvra des comédies musicales

(Page 32)

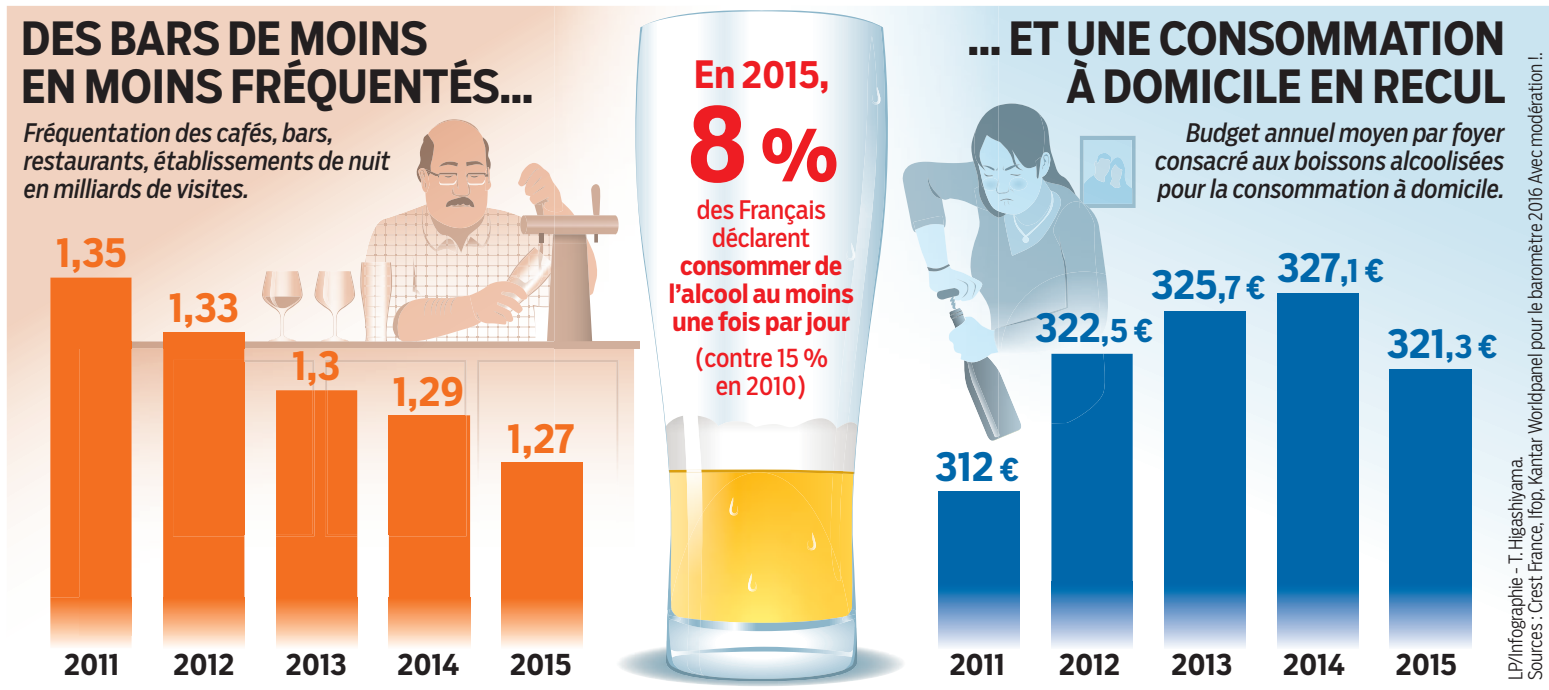
R 20174 - 607 - 1,20 €

■ L'ÉDITO

Modération

Le vin est tiré mais nous le buvons beaucoup moins. Il aura donc fallu vingt-cinq ans, depuis le vote de la loi Evin, pour que le fameux message « à consommer avec modération », répété — sans aucune modération — sur toutes les étiquettes, publicités et communications évoquant des boissons alcoolisées, devienne une réalité sociale. Les Français privilégient désormais leur santé aux vertiges de l'ivresse. Un indéniable succès pour les adeptes de la prévention, un gain assuré pour les comptes de la Sécurité sociale. Reste à préserver, dans cette ambiance aride, le plaisir et la convivialité. Deux valeurs à défendre sans modération.

FRÉDÉRIC VÉZARD
@FVEZARD



L'alcool n'est plus à la fête

CONSOMMATION. C'est une tendance de fond qu'illustre l'étude inédite que nous révélons. Boire n'est plus tendance. La « faute » pêle-mêle à la crise... et aux attentats.

DEVANT LEUR PETIT ÉCRAN, les Français vibreront vendredi pour l'équipe nationale... un verre de bière à la main. Mais les traditionnelles soirées foot arrosées *(lire page 3)* sont-elles devenues l'exception qui confirme la règle ? Selon le baromètre de la consommation des boissons alcoolisées 2016*, que nous dévoilons, de plus en plus de consommateurs adoptent la devise « un verre ça va, trois verres bonjour les dégâts ». Si 96 % des foyers continuent en effet à se procurer de l'alcool (71,3 l achetés par an), moins de 10 % des sondés déclarent en boire tous les jours.

« Il y a encore de la prévention à faire »

Viêt Nguyen Thanh, de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé

Pour la première fois depuis quatre ans, le budget annuel des ménages consacré à l'achat de bouteilles alcoolisées dans les supermarchés a baissé. Leur ticket de caisse s'est allégé de près de 6 €, leurs placards personnels ont accueilli 1,9 litre de moins que l'an passé.

« Cette étude illustre une tendance de fond et une évolution des cultures, marquée aussi par la baisse de fréquentation dans les bars et cafés », note Alexis Capitant, le directeur général d'Avec modération ! l'association regroupant une quinzaine de producteurs de boissons alcoolisées qui a commandé le baromètre. « L'effet crise joue beaucoup. Quand le porte-monnaie des Français va mal, ils ont tendance à enlever ce qui est sucré et l'alcool. Deux autres choses influent sur leur façon de consommer : le moral et la météo. Or, 2015 est l'année des attentats et le climat n'a pas été au beau fixe », décrypte Pascale Hébel, la directrice du pôle consommation du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc).

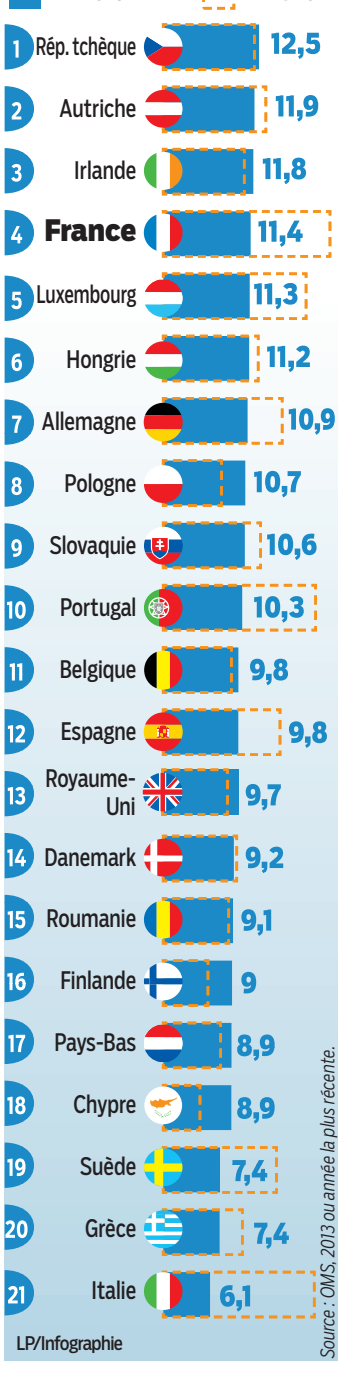
« Il s'agit d'une étude de consommation, pas de santé. Cela ne veut pas dire que des personnes ne boivent pas trop ou mal », reprend Alexis Capitant. « Le volume global baisse, en grande partie celui du vin, confirme Viêt Nguyen Thanh, responsable de l'unité addiction à l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). C'est très bien, mais une partie des Français, et notamment les jeunes, consomment dorénavant à l'anglo-saxonne : trop et trop rapidement. Il y a encore beaucoup de prévention à faire. »

FLORENCE MÉRÉO

** Baromètre pour l'association Avec modération ! réalisé entre février et avril 2016 par un groupe de travail constitué de l'Ifop (1 001 personnes interrogées par téléphone), et les panélistes Kantar Worlpanel (12 000 foyers suivis en ligne) et Crest (14 000 personnes en ligne).*

QUI BOIT LE PLUS EN EUROPE

En litres par personne de plus de 15 ans, par année



« Notre mode de vie est davantage raisonné »

Ludovic Gaussot, sociologue spécialiste de la consommation d'alcool

« Aujourd'hui, la consommation [d'alcool] se resserre autour des moments festifs ou de convivialité », constate Ludovic Gaussot. *(DR.)*

AUTEUR DE « Modération et sobriété. Etude sur les usages sociaux de l'alcool » (Ed. l'Harmattan), Ludovic Gaussot décrypte depuis plus de vingt ans les pratiques de consommation. Pour ce maître de conférences en sociologie à l'université de Poitiers (Vienne), l'alcool est en train de sortir du quotidien des Français.

Pourquoi consommons-nous moins d'alcool ?

LUDOVIC GAUSSOT. Dans les années 1960, le vin, le cidre, la bière étaient considérés comme des boissons « hygiéniques » et étaient consommés au quotidien. Aujourd'hui, que ce soit dans les bars ou au domicile, la consommation se resserre autour des moments festifs ou de convivialité. Or, la fête commence à se dissocier des synonymes d'ébriété, voire d'abus systématiques. Pour des raisons économiques mais aussi d'image.

C'est-à-dire ?

La société se transforme. La présentation de soi à l'autre est plus importante qu'avant. Ce qui est excessif, comme une consommation non modérée d'alcool, est perçu comme dérangeant, voire choquant. Notre mode de vie a aussi tendance à être davantage raisonné, plus tourné vers la santé publique. Cela est vrai dans les assiettes, avec le bio ou le manger local, comme dans les verres ! Nous sommes dans une utopie de la santé parfaite et de la longévité maximale.

La baisse de consommation a été particulièrement significative l'an passé, y compris à domicile. Faut-il y voir une conséquence des attentats ?

Dans un climat morose, les gens sortent moins, mais ils ont aussi tendance à moins recevoir ou à le faire de manière moins festive. S'il y a moins de raisons sociales de consommer, mécaniquement, le nombre d'achats diminue.

Les Français vont-ils continuer à moins boire ?

La baisse est régulière d'une année à l'autre, mais on est loin, très loin, du niveau zéro. La France reste un pays où on consomme beaucoup d'alcool.

Propos recueillis par **FL.M.**

« Les gens sortent moins, donc forcément ça consomme moins »

Michel, patron d'une brasserie

C'EST UN MAUVAIS COCKTAIL qui nuit à la santé de sa carte des consommations. « Un mélange de contrecoup d'attentats, de crise économique, de politique du pays, de météo pourrie, de grèves… », recense Michel, 45 ans, l'un des patrons du Nord-Sud, brasserie située en face de la mairie du XVIIIe arrondissement parisien. Résultat : ces derniers temps, il a vu ses ventes d'alcool baisser d'environ 5 %.

« On sent que la France est triste en ce moment, qu'elle n'a pas le moral. Les gens sortent moins, donc forcément ça consomme moins », constate le bistrotier venu de l'Aveyron, « près de Laguiole ». Il a observé que « la classe ouvrière » qui, à l'heure du déjeuner, n'hésitait pas, jadis, à trinquer entre deux coups de fourchette, est devenue une denrée rare. « Maintenant, elle préfère la gamelle ou le sandwich à la boulangerie », regrette-t-il. Pour redonner le sourire aux consommateurs, le boss à la chemise à carreaux a inscrit sur une ardoise une formule de Coluche : « Les politiques, on devrait les faire souffler dans le ballon pour savoir s'ils ont le droit de conduire la France au désastre. » Surtout, il mise sur « un rayon de soleil », l'Euro de football dont le coup d'envoi est donné vendredi, pour que les Parisiens retrouvent le goût du houblon. « Un exploit de la France peut ramener du monde », dit-il en croisant les doigts.

« Un exploit de la France à l'Euro peut ramener du monde »

A une centaine de mètres du comptoir du Nord-Sud, Gilles, sympathique caviste, a lui aussi remarqué que « la morosité ambiante, ça pèse » en caisse. « A une époque, le client allait prendre une bouteille à 10 €. Aujourd'hui, il va en demander une à 7-8 €, mais en exigeant la même qualité. C'est assez français de vouloir tout avoir sans rien payer », sourit le commerçant, ex-comptable qui s'est reconverti dans les blancs et les rouges. Il a également repéré que le prosecco, vin pétillant italien, deux fois moins cher qu'un champagne hexagonal, gagnait des parts de marché. « C'est un phénomène lié à la crise », estime-t-il. C'est chez les classes moyennes que la tendance à moins dépenser est la plus visible. « On a une clientèle qui va commencer à vouloir marchander à partir de l'achat de 6 bouteilles, alors qu'auparavant, c'était 12 ou 18. Parfois, pour la garder, on peut faire un geste commercial », confie-t-il. La couleur du ciel assombrit l'horizon sonnant et trébuchant. « Les rosés, ça n'a toujours pas démarré, alors que je devrais en écouler sans cesse actuellement », peste-t-il.

L'un de ses nombreux concurrents pense que ce sont plutôt les messages de prévention en matière de santé qui ont poussé à la réduction de consommation de jus de raisin fermenté. « On répète aux gens : *Ne buvez pas, ne fumez pas et mangez des fruits et légumes* », lance-t-il, tout en soulignant que « les Français boivent moins mais mieux ».

Un troisième caviste, lui, évoque un gros impact en mars, au moment des attentats à Bruxelles (Belgique). « Il y a eu une baisse du chiffre d'affaires parce que, pendant quelques jours, les Parisiens avaient peur de prendre les transports pour se rendre chez leurs amis le soir. Généralement, avant d'aller dîner, ils prenaient une bouteille chez leur caviste. Mais là, ils rentraient directement chez eux », analyse cet amoureux des bonnes bouteilles qui tire la langue parce que « c'est une année difficile ». Dans les supermarchés des environs, c'est au lendemain des attaques terroristes à Paris, en novembre, que les achats de boissons alcoolisées ont chuté. « Les gens étaient au fond du trou, ils n'avaient plus envie de se faire plaisir. Mais depuis, les ventes sont bien reparties, les Français n'ont pas voulu se laisser abattre », souffle un gérant.

« A une époque, le client allait prendre une bouteille à 10 €. Aujourd'hui, il va en demander une à 7-8 €. »
Gille, un caviste parisien

VINCENT MONGAILLARD

Paris (XVIIIe), hier. Michel *(en bas à g.)*, l'un des patrons de la brasserie le Nord-Sud, tout comme Gilles *(à dr.)*, caviste rue du Poteau, déplorent « la morosité ambiante » qui pèse sur les ventes de boissons alcoolisées. *(LP/Philippe de Poulpiquet.)*

Gare aux soirées foot arrosées

S'il reste un terrain où l'alcool a encore un peu la cote, c'est auprès des fans de football. Selon une étude de l'association Prévention routière que nous révélons, 4 Français sur 5 prévoient de vibrer au rythme de l'Euro autour d'un verre. En majorité, ils choisiront de regarder le match une bière à la main (72,6 %). L'association est habituée à mettre en garde les fêtards qui envisagent de prendre la route après avoir levé le coude. « C'est le cas lors des fêtes de fin d'année mais, en décembre, on parle de deux soirées, alors que l'Euro va durer un mois ! » s'inquiète Anne Lavaud, la présidente de Prévention routière. Et puis, alors qu'à Noël on peut souvent rester dormir sur place en famille, les soirées foot tomberont en semaine. C'est bien là que le bât blesse. Car lorsqu'on leur demande comment ils envisagent de rentrer chez eux après le pub ou la soirée entre copains devant l'écran géant, plus des trois quarts des Français avancent des solutions « risquées » : « 47 % des personnes interrogées affirment qu'elles limiteront leur consommation d'alcool et d'autres proposent d'attendre un peu, explique Anne Lavaud. C'est très subjectif : boire moins que quoi ? Attendre combien de temps ? »

Prendre ses dispositions avant

Attention aussi aux fausses recettes miracles comme de faire cent pompes ou de boire du café pour faire baisser le taux d'alcool dans le sang. Ces pseudo-remèdes n'ont jamais fait leurs preuves ! Prévention routière lance donc le site Mon Euro mode d'emploi, qui propose des solutions pour rentrer chez soi entier même après un clasico « pizza-bière-foot » : désigner un conducteur qui ne boira que du jus d'orange, rentrer en métro, appeler un VTC… Et surtout, rappelle Anne Lavaud, « prendre ses dispositions avant de boire… car les résolutions sont bien plus difficiles à tenir après ». A chacun d'inventer son « mode d'emploi » et de le partager ensuite sur Facebook. A la clé, un week-end pour deux personnes dans le pays qui remportera le championnat.

ÉMILIE TORGEMEN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

VOIX EXPRESS

Propos recueillis par **ANTOINE TERREL**

Avez-vous réduit votre consommation d'alcool et pourquoi ?

Axelle Pielle
25 ans, **étudiante**
Rouen (76)

« Pas vraiment. Je bois environ quatre pintes par semaine et un peu de vin. La vie étudiante crée un engrenage : quand on passe beaucoup de temps entre amis, ce n'est pas facile de réduire sa consommation. J'ai quand même changé ma façon de boire par rapport à l'époque où je découvrais l'alcool. Je bois plus régulièrement, mais en plus petite quantité. Ce qui pourrait me faire réduire ou arrêter, c'est être enceinte. »

Joëlle Alline
67 ans, retraitée
Cormeilles-en-Parisis (95)

« Oui. J'ai commencé à changer mes habitudes il y a six mois, pour mon bien-être personnel plus que pour une question d'âge. Avant, je prenais au moins un verre par jour, maintenant, je me limite à un verre de vin le soir trois fois par semaine. Ce n'était pas facile, au début, on est parfois tenté de se resservir, mais ça passe. Quand je dîne avec des amis, je me permets un peu plus, mais je fais toujours attention. »

Emmanuel Bataille
70 ans, **ch. de service hospitalier**
Paris (XIXe)

« Oui, pour la même raison qui m'a poussé à arrêter de fumer : parce que je vieillis ! Cela fait dix ans maintenant. Je bois un verre par jour, pas plus. En vieillissant, on est moins performant qu'avant, on se sent moins en forme. Mais ça dépend des personnes, j'ai des amis de mon âge qui boivent plus que moi et vont très bien. Quand j'ai commencé à faire attention, j'ai tout de suite senti la différence. Je me sens beaucoup mieux. »

Anastasia Vagner
32 ans, **caissière**
Nanterre (92)

« Bien sûr. Je bois une fois tous les un ou deux mois. Ce n'est plus comme quand j'étais étudiante où je buvais au moins une fois par semaine. Aujourd'hui, je pars au travail à 6 heures, je ne peux pas me permettre de faire la fête la veille ! Et puis l'argent joue aussi, l'alcool coûte cher. Je viens de Russie, et les gens me disent souvent que les Russes boivent beaucoup, mais j'ai l'impression que les Français boivent autant ! »

(LP/Clémence Aveline.)

Frédéric Freund
44 ans, **responsable conformité**
Paris (Ier)

« Je reste à un verre par semaine maximum. Les seules fois où j'en prends plus, c'est lors des dîners entre amis ou pour les occasions spéciales. C'est plus une consommation mondaine. Par conséquent, je n'ai pas l'impression de devoir faire plus attention. Evidemment, je suis bien conscient des soucis de santé que l'alcool pose, et c'est vrai qu'on y est plus sensibilisé qu'avant, mais ce problème concerne surtout les jeunes. »